



PHOENIX CONTE



Le Réalisme
Symbolique Contemporain

Sommaire

Démarche artistique Page 3

Analyse Plastique Page 5

Cohérence Thématique Page 9

Positionnement artistique Page 11

Présentation des Oeuvres

Série Corporate Page 13

Série Underwater Page 30

Série Women at Work Page 41

Série Memories Page 50

Série Symbiosis Page 53

Reconnaissance Institutionnelle Page 58

Expositions Page 59



Une Peinture singulière

Ma peinture est un Réalisme Symbolique Contemporain

Démarche Artistique - Introduction

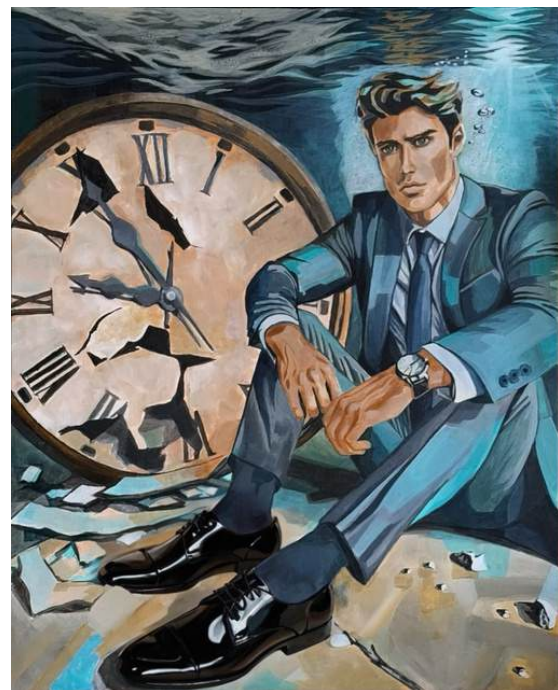
Je peins depuis des années, sans jamais avoir cherché à inscrire d'emblée mon travail dans un courant existant. Ce n'est qu'après coup, en confrontant mes œuvres aux regards extérieurs et à l'histoire de la peinture, que j'ai pu la nommer : **Réalisme Symbolique Contemporain**.

Le réalisme symbolique contemporain que je propose repose sur trois principes fondamentaux et indissociables :

1. Une figuration claire, structurée et stylisée, qui refuse la gratuité esthétique et dont la maîtrise technique est toujours mise au service du sens ;

2. Une dimension symbolique explicite, où chaque élément de la scène — personnage, décor, geste, lumière — est porteur d'un message **intelligible et ancré dans les enjeux contemporains** : pouvoir, identité, solitude, mémoire, tension intérieure, absurdité sociale ou technologique, etc. Ce symbolisme n'est ni ésotérique, ni gratuit, ni violent par provocation ; il est au contraire tourné vers la compréhension, la conscience, l'éveil d'une lecture du réel, sans recourir au choc ou à la saturation visuelle.

3. Une tension plastique maîtrisée, qui assure la cohérence globale malgré la diversité formelle, au service d'une même vision éthique et poétique du réel.



Time keeper, Acrylique sur toile de lin, 2025

Ce courant n'est donc pas un simple abri pour toutes les peintures figuratives à message. C'est une démarche exigeante, où la liberté formelle reste cadrée par un langage visuel lisible, une rigueur de composition, et une orientation vers l'élévation intérieure.

- **Réalisme** exprime ici l'ancrage dans une figuration incarnée, une scène construite, une présence humaine claire — sans mimétisme gratuit.
- **Symbolique** affirme que cette figuration est orientée par une intention lisible, à portée universelle, toujours connectée aux tensions humaines d'aujourd'hui.
- **Contemporain** signifie deux choses : d'abord que ces images parlent de notre époque — de ses absurdités, de ses impasses, mais aussi de ses possibles ; ensuite qu'elles le font avec un langage plastique actuel, épuré, conscient des codes visuels de notre temps;



Une Peinture debout

“Peindre l’essentiel : à rebours du vacarme visuel”

Démarche Artistique - Introduction

À rebours d'un monde visuel envahi de symboles codifiés, de discours éclatés et de rythmes effrénés, ma peinture propose un espace d'arrêt : une figuration silencieuse, lente et épurée, qui donne au spectateur le temps de ressentir et de penser. Ma peinture ne cherche ni à choquer ni à divertir — elle s'impose par le calme, la tension et la présence. À rebours d'une figuration contemporaine souvent marquée par l'instabilité formelle ou le malaise psychologique, je développe un réalisme symbolique à la fois exigeant, élégant et profondément ancré dans les paradoxes de notre temps.

Mes personnages, frontaux et silencieux, traversent des environnements improbables avec une forme de paix intérieure. Ni victimes ni héros, ils incarnent une humanité en tension, confrontée aux carcans sociaux, technologiques, historiques, mais toujours capable de dignité et de résilience. Ma démarche s'inscrit dans une peinture de l'impact émotionnel maîtrisé : les décors sont réduits à l'essentiel, les gestes suspendus, les codes culturels subtilement intégrés. Loin d'une narration illustrative, chaque toile agit comme une scène de théâtre muet, où le temps semble figé pour mieux révéler l'essentiel. Dans un contexte d'art contemporain, mon choix délibéré d'assumer la beauté — lumière ciselée, drapés soignés, compositions épurées — place mon travail à part dans le champ figuratif contemporain



Time to Cover, Huile sur toile de lin, 2024

actuel. La beauté n'y est jamais décorative : elle est le vecteur d'un message, une stratégie de saisissement, un appel à l'introspection. À travers des séries cohérentes - Corporate, Underwater, Memories, Symbiosis, Women at Work - je tisse une œuvre où l'individu moderne devient le miroir de nos conflits intérieurs comme de nos aspirations les plus hautes. Ce dossier illustre le corpus singulier de mon œuvre, traversé par une question essentielle : comment rester humain, sensible et debout dans un monde normatif, technique (Efficacité, optimisation, ... des hommes attendue) et fracturé ?



... dans un monde en tension

“Un réalisme symbolique à la beauté assumée”

Analyse Plastique

Ma peinture s'affirme comme un réalisme symbolique inédit, où chaque toile met en tension la rigueur d'une facture classique et la force de thématiques hyper contemporaines. Si mon œuvre emprunte aux techniques traditionnelles — huile et acrylique sur toile de lin, précision du drapé, jeu subtil des ombres et des lumières — c'est pour les détourner vers des mises en scène picturales singulières, qui troublent le spectateur et déplacent ses repères.



Monkey Money, Huile sur toile de lin, 2024

Mise en scène et dramaturgie



*Corporate Balance,
Huile sur toile de lin, 2024*

Mes personnages apparaissent en pied, dans des situations improbables, comme figés dans une dramaturgie silencieuse. Le cadrage frontal, l'absence de geste superflu, le calme presque sculptural des poses donnent à mes toiles une force immédiate. Ces compositions sont construites comme des théâtres visuels : l'espace est réduit à l'essentiel, les éléments accessoires disparaissent, et tout converge vers l'impact émotionnel du personnage.

Tension entre classique et contemporain

Je revendique l'usage de la peinture classique et du beau — là où beaucoup d'artistes figuratifs contemporains hésitent à assumer la séduction plastique. Mon esthétique soignée, élégante, n'annule pas la portée critique : je la rend au contraire plus accessible et plus percutante. Le spectateur est attiré par la beauté, puis saisi par l'étrangeté ou la densité symbolique de la scène.

Ambiguïté visuelle volontaire

Si mes scènes paraissent réalistes au premier regard, elles basculent vite dans une zone ambiguë : les postures sont trop suspendues, le décor trop silencieux, l'action trop improbable. Je construis cette ambiguïté comme un entre-deux onirique, non pas hérité du surréalisme historique, mais d'un langage symbolique contemporain qui interroge le réel en le pliant subtilement vers l'impossible.



*Time to Cover ?,
Acrylique sur toile de lin, 2025*



Le Classique comme outil contemporain

Composition épurée, impact émotionnel

Mes toiles reposent sur une économie de moyens visuels : peu d'éléments, une scène volontairement simple, une dramaturgie sans surenchère. Rien n'est accessoire : le décor se réduit à l'essentiel, et le personnage devient le centre de gravité de la composition. Cet isolement crée une tension visuelle immédiate : l'individu se détache, frappant, dans un environnement insolite ou décalé.

C'est de cette sobriété calculée que naît l'impact émotionnel. Le spectateur est saisi par la présence du personnage, par sa posture réfléchie, par le calme étrange qui émane de la scène. Loin de distraire ou de décorer, ces figures imposent leur silence et suscitent une introspection inévitable.



*Whatever,,
Acrylique sur toile de lin, 2025*

Symboles et codes culturels

J'intègre dans mes toiles des détails immédiatement reconnaissables - montres de luxe, costumes d'affaires, objets contemporains - qui inscrivent les scènes dans les codes de notre époque et qui rappellent que, derrière la dimension symbolique ou poétique de l'image, il y a toujours une réalité contemporaine : celle du travail normé, de la consommation, de la culture de statut.

Ces références agissent comme des témoins visuels : elles fixent dans la peinture une mémoire du temps présent et donnent à ces œuvres une résonance immédiate pour le spectateur d'aujourd'hui.



*Time Keeper,,
Acrylique sur toile de lin, 2025*

Singularité plastique

Mes personnages sont frappants, frontaux, se veulent inoubliables. Ils se dressent avec calme et force, mais dans des situations qui les dépassent : sous l'eau, parmi les ruines, face à l'absurde. Ces figures interpellent, s'imposent au regard, refusent d'être réduites à une fonction décorative. Elles obligent le spectateur à entrer dans leur silence et à s'y confronter.

Diversité stylistique au service du sens

Si l'ensemble de mon œuvre présente une cohérence thématique et plastique forte, je revendique également une capacité à naviguer entre les registres plastiques lorsque le propos l'exige.

Dans Symbiosis 3.0, l'interaction entre l'homme, la technologie et la nature appelle une composition dense, aux codes oniriques, qui évoque la peinture surréaliste.



*Symbiosis 3.0,
Acrylique sur toile de lin, 2025*



Diversité stylistique au service du sens

Dans *The Bubble*, l'émerveillement de l'enfance impose une palette vive, presque fluo, pour traduire l'intensité sensorielle propre à cet état de grâce ; la forme flirte ici avec l'esthétique néo-pop.

Dans *Monkey Money*, la satire adopte un esthétisme volontairement baroque, proche des singeries anciennes, qui renforce l'effet de miroir critique, dans une veine formelle rappelant le baroque ironique.

Enfin, dans *Time to Cover*, la résilience silencieuse et l'acceptation paisible de l'adversité prennent la forme d'un homme en costume, assis sous un parapluie, isolé dans la nuit : une scène suspendue qui convoque, malgré elle, l'univers poétique et énigmatique de Magritte.

Cette liberté plastique naît d'une tension constructive entre unité visuelle et nécessité symbolique. Elle traduit ma volonté d'une peinture éthique et signifiante, capable d'adapter son registre formel à ce qu'elle cherche à dire.

Une démarche inscrite dans un réalisme symbolique contemporain

C'est cette articulation constante entre figuration claire, charge symbolique intelligible et conscience du monde actuel qui fonde ma démarche artistique.

Je situe mon travail dans ce que je nomme le réalisme symbolique contemporain, défini par trois principes fondamentaux :

1. Une figuration claire, structurée et stylisée, qui refuse la gratuité esthétique et met la maîtrise technique au service du propos ;
2. Une dimension symbolique explicite, où chaque élément de la scène est porteur d'un message intelligible, ancré dans les enjeux contemporains ;
3. Une tension plastique maîtrisée, garante de l'unité de la démarche, même dans la diversité formelle.

Ce cadre exigeant me permet d'assumer une peinture libre, éloquente, qui fait de la forme un vecteur du sens, et de la beauté une voie d'accès à la conscience.



The Bubble,
Acrylique sur toile de lin, 2025



Time to cover,
Huile sur toile de lin, 2024



Monkey Money,
Huile sur toile de lin, 2024



Le Réalisme Symbolique Contemporain

Conclusion

Par cet ensemble d'innovations plastiques — dramaturgie sobre, ambiguïté visuelle, tension entre beauté classique et critique contemporaine, intégration de symboles culturels — je forge un style singulier, puissant. Mes œuvres s'inscrivent dans le renouveau actuel de la figuration, mais osent aller plus loin : là où d'autres artistes s'arrêtent avant « le beau », j'assume la beauté comme un vecteur de sens. J'intègre enfin une liberté formelle dans mes séries non par goût de la subversion mais par nécessité thématique. La forme se met au service du sens dans une démarche qui requiert une maturité artistique exigeante. Ce choix radical place mon réalisme symbolique hors de toute filiation historique trop étroite, et lui donne une place nouvelle dans le champ contemporain.



*Time is Up,
Acrylique sur toile de lin, 2025*



*Contre la montre,
Acrylique sur toile de lin, 2025*



L'âme sous pression, ...

“L'humain en équilibre au cœur des tensions”

Cohérence thématique

Introduction

Au cœur de mon œuvre se trouve une conviction : l'humain est à la fois contraint et capable de transcendance. Chaque série explore une facette de cette tension : l'individu doit composer avec les carcans qui lui sont imposés — le corps, la société, l'entreprise, l'histoire, la technologie — tout en cherchant à libérer en lui une force intérieure irréductible.

Mes tableaux ne dénoncent pas, ils inspirent. Ils ne cultivent pas la peur — peur de l'autre, peur du changement, peur de la pression sociale ou des dérives technologiques — mais invitent à la lucidité et à l'acceptation. Je peins pour rappeler que l'équilibre est possible, que l'humain peut trouver une verticalité intérieure malgré l'adversité, et que ses aspirations profondes — celles de son âme — peuvent se déployer au cœur même des contraintes.

Mes personnages silencieux, isolés dans des situations improbables, ne se présentent pas comme des victimes : ils incarnent la résilience et la dignité, ils offrent au spectateur une image de ce que signifie « tenir debout » dans un monde en déséquilibre.

Série Corporate

“L'humain face aux carcans”

Dans Corporate, les personnages en costume incarnent la condition de l'individu dans l'entreprise et, par extension, dans la société. Ils soulignent la façon dont l'humain se plie à des structures extérieures — sociales, professionnelles, corporelles — qui l'enferment tout en le façonnant. Ces carcans successifs apparaissent comme des poupées russes contraignant l'âme, forçant l'individu à accommoder ses aspirations profondes avec les règles collectives. Cette série invite à suivre un chemin de résilience et d'inspiration pour dépasser ces contraintes consubstantielles à toute organisation humaine et accéder à un chemin d'équilibre et de paix.



*Cherry on the Cake,,
Huile sur toile de lin, 2024*

Série Underwater

“Résilience et intériorité”

Dans Underwater, ces mêmes carcans se transforment en pression symbolisée par l'eau. L'immersion totale, a priori invivable, devient le cadre d'une résistance sereine : l'homme assis en méditation au fond de l'océan, la femme qui demeure élégante en apnée, traduisent cette capacité à rester debout même dans l'improbable. L'eau n'est pas seulement contrainte : elle devient métaphore de transformation, d'épreuve initiatique où se révèle la résilience humaine.



*Underwater,,
Huile sur toile de lin, 2024*



... la résilience en réponse

Memories :

"Fragilité des idéaux"

Dans Memories, j'utilise des monuments historiques emblématiques comme témoins du paradoxe humain. Inspiré par les idéaux les plus nobles — liberté, égalité, fraternité — l'homme a souvent, confronté au réel et à ses carcans (peur, rivalité, pouvoir), détourné ces valeurs pour aboutir à la violence et aux atrocités.

Cette série rappelle que ces dérives ne relèvent pas seulement du passé : elles menacent toujours notre présent. En plaçant mes figures silencieuses dans ces lieux de mémoire, j'invite à garder conscience de cette fragilité et à s'en inspirer pour construire un avenir plus harmonieux.



*Jacobin's Remains,
crylique sur toile de lin, 2025*

Symbiosis

"Horizon futur et responsabilité"

Dans Symbiosis, je déplace la réflexion vers l'avenir : la question n'est plus seulement de survivre aux contraintes, mais de bâtir un monde plus harmonieux. L'homme, la nature et la technologie ne sont pas fatalement ennemis ; ils peuvent coexister dans un équilibre vertueux. Cette série affirme que nous avons toujours le choix : céder à la peur et aux travers destructeurs de l'humain, ou assumer une vision confiante et créative.



*Symbiosis 3.0,
crylique sur toile de lin, 2025*

Women at work

"La dignité humaine universelle"

Enfin, avec Women at Work, je mets en avant la force incarnée au féminin. Mais loin d'une revendication identitaire, ces figures rappellent que la dignité, l'énergie et la créativité appartiennent à l'humain en tant que tel. La femme devient ici un miroir universel de la puissance de l'âme incarnée.



*Trusted Leader,
crylique sur toile de lin, 2025*



Une voix singulière, ...

Synthèse

Ainsi, qu'il s'agisse des contraintes sociales de l'entreprise, des pressions invisibles symbolisées par l'eau, du poids de l'histoire ou de la confrontation aux technologies, mes séries dessinent toutes une même ligne directrice : l'humain mis à l'épreuve, mais toujours capable de résilience, de lucidité et d'élévation.

Je ne cherche pas à fuir les contradictions de notre temps ; je les expose et les transcende. Mes personnages — calmes, debout, méditatifs — ne sont pas écrasés par leur environnement, mais en dialogue avec lui. Ils incarnent une attitude : ne pas céder à la peur, mais trouver en soi la force de composer avec le monde tel qu'il est.

C'est pourquoi mes œuvres se présentent moins comme des scènes fermées que comme des miroirs inspirants : elles invitent le spectateur à reconnaître en lui cette même capacité de résistance intérieure, à accepter son passé, son environnement, son identité, et à laisser s'exprimer ce qu'il porte de plus haut.

“Une alternative forte dans le champ figuratif contemporain”

Positionnement sur la scène artistique

Mon œuvre s'inscrit dans le renouveau figuratif qui marque la scène contemporaine depuis une dizaine d'années. Alors que de nombreux artistes explorent à nouveau la figure humaine, souvent sur le mode de l'expression brutale, du grotesque ou de l'onirisme, je choisis une voie singulière : celle d'un réalisme symbolique qui assume pleinement la beauté classique pour affronter les problématiques du présent.

Mes toiles mettent en scène des personnages réalistes dans des situations improbables, non pas pour échapper au réel mais pour en révéler les tensions invisibles. Cette approche me distingue d'un surréalisme nostalgique : ici, la peinture reste ancrée dans le contemporain, traversée par les symboles de notre temps — codes vestimentaires, objets culturels, environnements urbains — qui fonctionnent comme des témoins de l'époque.

Dans un champ artistique où la figuration revient souvent par l'angle de la distorsion (Claire Tabouret, Adrian Ghenie) ou de la narration intime (Michaël Borremans, Peter Doig), j'adopte un angle différent, une posture différente : mes personnages, calmes, silencieux, frontaux, incarnent moins l'intériorité psychologique que la force de l'âme humaine face aux carcans sociaux, historiques et technologiques.



... dans la figuration contemporaine

Là où Claire Tabouret explore l'ambivalence de l'identité à travers des portraits volontairement inquiets, brouillés ou saturés de couleurs, je propose des figures frontales et calmes, qui incarnent non pas l'instabilité psychologique mais la force intérieure. Mes personnages ne se dissolvent pas dans l'indécision : ils tiennent debout, ils s'imposent comme des repères silencieux.

Par rapport à Michaël Borremans, dont les scènes étranges cultivent le malaise et l'énigme, je choisis une autre ambiguïté : Mes situations improbables ne visent pas à déranger mais à éveiller une introspection. L'étrangeté, chez moi, est au service d'une réflexion universelle sur la résilience et l'élévation de l'humain.

Contrairement à Peter Doig, qui fait de la peinture une plongée dans la mémoire et l'imaginaire personnel, je travaille sur une dimension plus collective. Mes décors — entreprises, espaces urbains, monuments, environnements sous-marins — sont autant de théâtres de la condition humaine contemporaine. Mes toiles interrogent moins le souvenir individuel que le destin partagé.

Enfin, face à un artiste comme Adrian Ghenie, dont la figuration se concentre sur la violence de l'histoire et la déformation des corps, je refuse la brutalité et la distorsion. J'assume la beauté classique — drapés, lumières, poses frontales — comme un choix radical, à contre-courant d'une scène contemporaine souvent méfiante envers l'esthétique du beau. Pour moi, cette beauté n'est pas décorative : elle est le vecteur d'un message puissant et inspirant.

En comparaison avec ces figures majeures de la scène figurative contemporaine, j'occupe une place originale. Je partage avec elles le goût pour la figuration et l'ambiguïté, mais je m'en distingue par :

- l'affirmation de la dignité humaine plutôt que du trouble psychologique,
- la recherche d'une introspection universelle plutôt que d'un imaginaire personnel,
- le choix d'une beauté assumée plutôt que d'une distorsion provocatrice.

Mon œuvre propose ainsi une alternative forte : une peinture figurative contemporaine qui ose conjuguer beauté, symbolisme et inspiration, dans un langage plastique singulier et immédiatement reconnaissable.

Je propose une alternative au cynisme et à la provocation qui dominent encore certaines scènes : une peinture exigeante, poétique et inspirante, qui place la dignité humaine au cœur du débat esthétique.



Série

Corporate

“L’humain face aux carcans”

Dans Corporate, les personnages en costume incarnent la condition de l’individu dans l’entreprise et, par extension, dans la société. Ils soulignent la façon dont l’humain se plie à des structures extérieures — sociales, professionnelles, corporelles — qui l’enferment tout en le façonnant. Ces carcans successifs apparaissent comme des poupées russes contraignant l’âme, forçant l’individu à accommoder ses aspirations profondes avec les règles collectives.

Cette série invite à suivre un chemin de résilience et d’inspiration pour dépasser ces contraintes consubstantielles à toute organisation humaine et accéder à un chemin d’équilibre et de paix.



Time to cover, 2024

Peinture à l'huile sur toile de lin
50F (89x116cm)

Sélectionnée par la SOCIÉTÉ DES
ARTISTES FRANÇAIS en 2024



Time to cover, 2024

Time to Cover dit que l'on peut choisir de voir le chaos comme un fardeau ou comme une source d'émerveillement. Il célèbre la force intérieure.

1. Analyse plastique

La construction visuelle de l'œuvre repose sur une symétrie puissante et apaisée : le personnage, assis en tailleur, forme un axe central qui structure toute la toile. Le parapluie noir, imposant, accentue cet effet d'axe vertical tout en créant une coupure nette entre l'homme et la pluie environnante.

Le jeu de matières, en particulier dans le traitement du costume — à la fois sobre et minutieusement sculpté par la lumière — rappelle la tradition des grands portraitistes classiques. Le camaïeu de gris sature la composition d'un sentiment d'élégance sobre et de distance, contrasté par le vert profond du fond, qui suggère un environnement plus organique, voire menaçant.

La facture, précise mais vibrante, capte une tension silencieuse entre maîtrise technique et évocation symbolique. L'œuvre évoque certaines toiles d'Edward Hopper ou de Magritte dans sa frontalité énigmatique et sa mise en scène de la solitude contenue.

2. Analyse thématique

Le tableau met en scène un homme en costume, seul sous la pluie, protégé par un parapluie surdimensionné. Il est immobile, calme, mais pas indifférent. Il regarde sur le côté, comme s'il pesait un choix ou attendait un signal.

Ce personnage n'agit pas, mais il ne subit pas non plus : il couvre, il anticipe, il se préserve. Cette scène, aussi simple soit-elle, condense une symbolique puissante : celle de la maîtrise émotionnelle dans l'adversité, du calme lucide dans la tempête, du refus de réagir impulsivement.

La pluie, ici, incarne les agressions du monde — externes ou internes : pression, peur, chaos, urgence. Le parapluie, quant à lui, devient métaphore d'un abri intérieur. Le personnage n'est pas à l'abri parce qu'il fuit, mais parce qu'il choisit de ne pas se dissoudre dans l'agitation ambiante.

3. Démarche conceptuelle

J'interroge ici la capacité à rester aligné dans un monde saturé d'alertes, d'urgences et d'informations anxiogènes.

À travers ce tableau, je propose une métaphore silencieuse de la résilience : celle qui ne s'exprime ni par la fuite, ni par la lutte frontale, mais par une forme de présence ancrée, souveraine, quasi philosophique.

L'œuvre incarne une idée puissante : il est parfois plus fort de ne pas réagir. "Time to cover" peut ainsi se lire comme un appel à la pause, à la conscience, à la maîtrise.

Dans un contexte professionnel, il renvoie à la posture du leader capable d'isoler l'essentiel du tumulte, et de prendre des décisions non pas dans l'agitation, mais dans la clarté.

4. inspirations

Cette œuvre s'inscrit dans la continuité des recherches artistiques sur la figure humaine comme support symbolique d'un rapport au monde intérieur.

On pense à Hopper pour l'architecture psychologique du portrait, à Magritte pour l'étrangeté des mises en scène sobres mais dissonantes, ou encore à Gerhard Richter pour la tension entre réalisme et subjectivité.

Mais cette œuvre dialogue aussi avec le présent : elle renvoie à l'imaginaire contemporain du burn-out, du trop-plein émotionnel, de la charge mentale, et au besoin urgent de se créer des bulles de recentrage dans un monde trop bruyant.

Le costume impeccable, la posture méditative, le silence sous la pluie : tout ici parle d'un professionnel en quête d'un équilibre profond entre performance et intériorité.



Time to cover ?, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
50F (89x116cm)

Sélectionnée par la Biennale de
Florence en 2025



Time to Cover ?, 2025

Time to Cover dit que l'on peut choisir de voir le chaos comme un fardeau ou comme une source d'émerveillement. Il célèbre la force intérieure.

1. Analyse plastique

La composition frontale, symétrique, stabilise la tension inhérente à la scène : un homme en costume est assis en tailleur au beau milieu d'une ville sous la pluie battante. L'esthétique est précise, les textures du costume et du sol mouillé sont travaillées dans des jeux subtils de lumière, où chaque reflet devient matière. Le fond urbain est structuré, vertical, presque oppressant, tandis que les flaques au sol captent les lumières de la ville comme un kaléidoscope. Le cadrage resserré renforce l'intensité émotionnelle. La facture, nette et ciselée, privilégie une figuration expressive, synthétique et contemporaine. La montre et le costume évoquent le monde Corporate, mais détourné ici dans une scène presque initiatique.

2. Analyse thématique

La scène montre un homme seul, exposé à la pluie, les cheveux trempés, sans abri apparent. Mais il ne fuit pas. Il est assis, calme, presque méditatif, les mains croisées, les yeux ouverts. L'averse, les voitures, les buildings : tout autour est en mouvement, mais lui demeure. Cette immobilité volontaire face à l'adversité devient geste symbolique. Il ne subit pas, il choisit de s'ancrer dans l'instant, d'accueillir le tumulte extérieur. La pluie devient pluie chaude, les lumières deviennent danse, et la réalité oppressante se transfigure. C'est une ode à la résilience par le regard : transformer une situation subie en une expérience habitée, éclairée, féconde. Une pointe d'humour dans le titre du tableau vient alléger la gravité du thème.

3. Démarche

Par cette œuvre, je place la résilience au cœur d'une expérience esthétique : non pas comme repli ou endurcissement, mais comme acte intérieur d'ouverture au réel. Le personnage ne s'abrite pas sous un parapluie, ne fuit pas la pluie ni la ville. Il s'y expose, tout en affirmant sa stabilité, sa présence. Cette posture, entre lâcher-prise et maîtrise, illustre un humanisme renouvelé : résister n'est pas nier le monde, mais le traverser pleinement, avec lucidité. L'œuvre propose une philosophie de l'instant présent comme clé d'un rapport apaisé au chaos extérieur.

4. inspirations

On retrouve ici des influences de l'esthétique cinématographique – entre le romantisme urbain d'un Wong Kar-wai et le réalisme poétique de Ridley Scott – mais aussi une résonance avec les philosophies orientales (zazen, présence à soi). Les lumières urbaines, la pluie, la solitude du personnage évoquent les tableaux de Hopper, mais en inversant le regard : ce n'est pas la mélancolie qui domine, mais une forme d'éveil. Enfin, l'œuvre dialogue aussi avec une tradition occidentale de la figure humaine en posture méditative (pensons à Rodin, à certaines toiles de Caspar David Friedrich) mais transposée ici dans le monde hypermoderne.

Cette œuvre s'inscrit dans la continuité des recherches artistiques sur la figure humaine comme support symbolique d'un rapport au monde intérieur.

On pense à Hopper pour l'architecture psychologique du portrait, à Magritte pour l'étrangeté des mises en scène sobres mais dissonantes, ou encore à Gerhard Richter pour la tension entre réalisme et subjectivité.

Mais cette œuvre dialogue aussi avec le présent : elle renvoie à l'imaginaire contemporain du burn-out, du trop-plein émotionnel, de la charge mentale, et au besoin urgent de se créer des bulles de recentrage dans un monde trop bruyant.

Le costume impeccable, la posture méditative, le silence sous la pluie : tout ici parle d'un professionnel en quête d'un équilibre profond entre performance et intériorité.



Monkey Money, 2024

Peinture à l'huile sur toile de lin
50F (89x116cm)

Sélectionnée par le SALON
D'AUTOMNE en 2025



Monkey Money, 2024

Qui a vraiment les cartes en mains ? Où se cache la valeur ? Dans ce théâtre d'apparences, l'homme en costume et les singes inversent les rôles.

1. Analyse plastique

Le tableau frappe d'emblée par sa composition très construite : les lignes géométriques du mobilier dessinent un espace structuré en strates, presque théâtral, où chaque personnage occupe une place stratégique. La palette, dominée par des tons froids (bleus, gris, beiges) contraste avec les touches orangées des visages et des billets, attirant le regard sur les interactions. Le traitement figuratif est précis mais volontairement stylisé, notamment dans les expressions simiesques et les plis du costume. Le contraste entre le réalisme des postures et l'incongruité de la scène produit un effet d'étrangeté comique.

2. Analyse thématique

Monkey Money met en scène un jeune homme élégant, visiblement à son avantage, entouré de cinq singes jouant aux cartes, manipulant des billets, interagissant avec lui ou entre eux. L'image évoque une table de poker où les rapports de force ne sont pas clairs, voire inversés. Par cette scène absurde et drôle, je propose une satire de l'univers des affaires, de la politique ou de la géopolitique : derrière les postures et les apparences, qui tire vraiment les ficelles ? Qui est le plus malin, le plus libre, le plus dépendant ? Le tableau nous invite à une méfiance salutaire face aux hiérarchies visibles et aux valeurs affichées. Rien n'est ce qu'il semble.

3. Démarche

Par son ironie assumée, Monkey Money s'inscrit dans une réflexion plus large sur la condition humaine contemporaine : celle d'un monde où les valeurs se renversent, où l'intelligence se mesure à la ruse, où l'économie prime sur l'éthique. Le singe, souvent symbole du mimétisme ou de la satire dans l'histoire de l'art, devient ici un miroir grimaçant de l'homme moderne. L'œuvre interroge le spectateur : sommes-nous vraiment plus évolués que les singes que nous caricaturons ? La pièce devient une invitation à revenir à l'essentiel, à ce qui compte vraiment — non pas les apparences de pouvoir ou de richesse, mais la lucidité, la justesse, l'humanité.

4. Inspirations

Sur le plan stylistique, Monkey Money convoque une tradition picturale bien identifiée : celle des "singeries" du XVIII^e siècle (notamment chez Chardin ou Huet), où les singes singeaient les hommes pour mieux en révéler le ridicule. Mais ici, le pastiche classique se frotte au costume corporate contemporain, aux codes du pouvoir masculin (costume, billets, regard assuré), pour produire un effet de contraste d'autant plus puissant. Le comique visuel sert une critique profonde. L'esthétique pourrait aussi évoquer certains portraits de la satire politique contemporaine, voire un écho aux films de Wes Anderson pour leur fausse naïveté soigneusement construite.



Glass Ceiling, 2024

Peinture à l'huile sur toile de lin
25F (65x81cm)



Glass Ceiling, 2024

Ni soumise, ni en rébellion, elle incarne un autre type de force : celle de la lucidité tranquille

1. Analyse plastique

L'œuvre joue sur un cadrage frontal et structuré, renforcé par la symétrie de l'architecture contemporaine en arrière-plan. La perspective accentue la verticalité et donne à la figure centrale une aura de pouvoir. Le traitement des matières est net, précis, avec une touche presque graphique : jeux d'aplats, de reflets, et d'ombres colorées stylisées.

Le plafond vitré évoque littéralement le titre de l'œuvre (glass ceiling), tout en servant de métaphore visuelle : transparence apparente, mais limite réelle. Le verre du bureau, qui reflète la main de la protagoniste, crée un effet de double image : entre réalité et projection, surface et profondeur.

L'esthétique rappelle les codes publicitaires ou corporate, détournés ici au profit d'un propos plus critique — un procédé récurrent dans mes œuvres.

2. Analyse thématique

Une femme, assise en position de négociation, occupe toute la scène. Son regard franc, son maintien assuré, et la lumière qui l'éclaire en font une figure d'autorité. Mais cette autorité est paradoxale : elle est enfermée dans un univers ultra codifié — bureau, verre, lumière clinique, lignes droites — qui rappelle le monde de l'entreprise, où la place des femmes reste marquée par des tensions invisibles.

Le titre Glass Ceiling renvoie à la fameuse expression désignant les barrières invisibles à l'avancement des femmes dans les structures hiérarchiques. Mais ici, je renverse le stigmat : la femme ne semble pas écrasée par le plafond de verre — elle l'affronte. Elle le traverse du regard.

3. Démarche

J'interroge ici la place des femmes dans les structures normées du monde contemporain. Je ne cherche pas à représenter une victime, mais une présence affirmée. Ce tableau propose une lecture symbolique des mécanismes de domination : ce ne sont pas les chaînes visibles qui sont les plus contraignantes, mais les architectures mentales, les plafonds invisibles.

L'intention est claire : montrer que l'élégance, la maîtrise de soi, et la lucidité sont autant d'armes silencieuses face à ces structures. L'œuvre incarne une résistance calme, mais déterminée.

4. Inspirations

Le titre détourne un concept du monde du travail et du féminisme institutionnel pour en faire une matière picturale. On peut y voir une résonance avec des artistes comme Alex Katz (pour la frontalité et la modernité glacée), ou Laurie Simmons (pour la réflexion sur les stéréotypes féminins dans les environnements artificiels).

L'univers évoque aussi le design de l'architecture d'entreprise (style campus Apple, Google), ou les intérieurs de revues de management — ce que je détourne pour en faire des scènes presque théâtrales.



Corporate Balance, 2024

Peinture à l'huile sur toile de lin
50F (89x116cm)



Corporate Balance, 2024

Son défi : ne pas se perdre dans le rôle, ni s'effondrer sous la tension. Tenir, avec justesse — et rester humain.

1. Analyse plastique

La composition de *Corporate Balance* repose sur une dynamique saisissante : un homme en costume, capturé dans un moment suspendu, en équilibre instable sur un fauteuil de bureau au design identifiable. Le contraste entre la tension musculaire du personnage et le vide du fond crée un effet de flottement presque irréel. Le traitement pictural du costume, des chaussures et des mains est précis et soigné, presque sculptural. La palette froide, animée par le cuir rouge du fauteuil, confère à la scène une esthétique sobre mais percutante, évocatrice du monde professionnel. Le cadrage resserré et l'angle bas renforcent l'impression de défi physique — et symbolique.

2. Analyse thématique

L'œuvre illustre avec humour et lucidité le mythe moderne de "l'équilibre de vie" : cet homme bien mis, incarnant la réussite apparente, tente une figure acrobatique sur un fauteuil de bureau, métaphore explicite de la difficulté à concilier les exigences de la sphère professionnelle avec celles de la sphère personnelle et intime. La scène renvoie à la tension permanente entre la posture attendue (compétence, élégance, maîtrise) et la réalité intérieure de chacun (déséquilibre, charge mentale, fatigue). L'homme semble déterminé, mais l'équilibre reste précaire — et la chute, toujours possible.

3. Démarche

Corporate Balance est une allégorie de l'être humain pris dans la complexité de sa condition moderne : âme incarnée dans un corps, esprit enfermé dans des rôles sociaux, sujet inséré dans une organisation collective. L'œuvre interroge : comment garder l'équilibre quand chaque sphère — travail, famille, identité, société — impose ses propres tensions, attentes, injonctions ? Je propose ici une lecture symbolique de l'individu moderne, entre aspirations profondes et contraintes extérieures. Je suggère que la maîtrise de soi, aussi élégante soit-elle, n'est jamais acquise, et que l'équilibre est une quête plus qu'un état.

4. Inspirations

Visuellement, l'œuvre évoque les codes de la publicité de luxe ou de la photographie de mode, tout en les détournant. Le costume, les chaussures cirées, le fauteuil design rappellent l'imagerie corporate, mais sont ici mis au service d'une scène improbable, absurde dans sa logique : qui tente une telle acrobatie dans cet accoutrement ? L'inspiration semble aussi puiser dans les figures de l'équilibriste ou du danseur (on pense à Degas ou Rodin dans la tension des membres), tout en restant ancrée dans une esthétique contemporaine du contrôle. En arrière-plan, le vide évoque le non-lieu de l'entreprise mondialisée, désincarnée, générique.



What's Next, 2024

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



What's Next, 2024

Assis dans l'œil du cyclone, il ne cherche ni à fuir, ni à agir dans la précipitation. Son regard, franc et direct, ne cherche pas de réponse immédiate. Parce qu'agir trop vite, parfois, c'est reculer..

1. Analyse plastique

La composition est centrée sur un personnage masculin assis en tailleur, capté en contre-plongée, dans une posture symétrique qui impose un rapport frontal et direct avec le spectateur. Le cadrage resserré et le léger désaxement de la perspective créent une tension visuelle renforcée par le cercle doré qui entoure la tête du personnage comme une cible ou une aura.

La palette est dominée par des tons chauds et désaturés (beiges, ocres, bleus sourds), typiques de la série Corporate, contrastés ici par les éclats dorés du fond. La facture reste précise sans être photographique : les aplats fragmentés et les touches visibles renforcent le dynamisme de l'image sans nuire à la lisibilité. L'ensemble est traité avec rigueur : justesse anatomique, ombres maîtrisées, tension dans les mains. Le format vertical accentue l'effet de confinement et de recentrage sur l'intériorité du sujet.

2. Analyse thématique

L'œuvre met en scène un homme moderne dans un espace indéfini mais clos, peut-être un siège en forme de capsule, ou une allégorie d'un cadran de montre. Le titre What's Next fait résonner la scène dans le registre du questionnement, de la projection, voire de l'anxiété contemporaine. Le personnage n'est pas en mouvement, il attend. Mais son regard n'est ni perdu ni passif : il observe, anticipe.

Cette posture de retrait évoque une transition : après l'action, avant la décision. Dans un monde professionnel saturé d'injonctions à l'efficacité, cette pause volontaire devient un acte fort. Le personnage incarne une forme de présence lucide, de veille active. La montre visible à son poignet devient symbole du temps maîtrisé, non subi.

3. Démarche

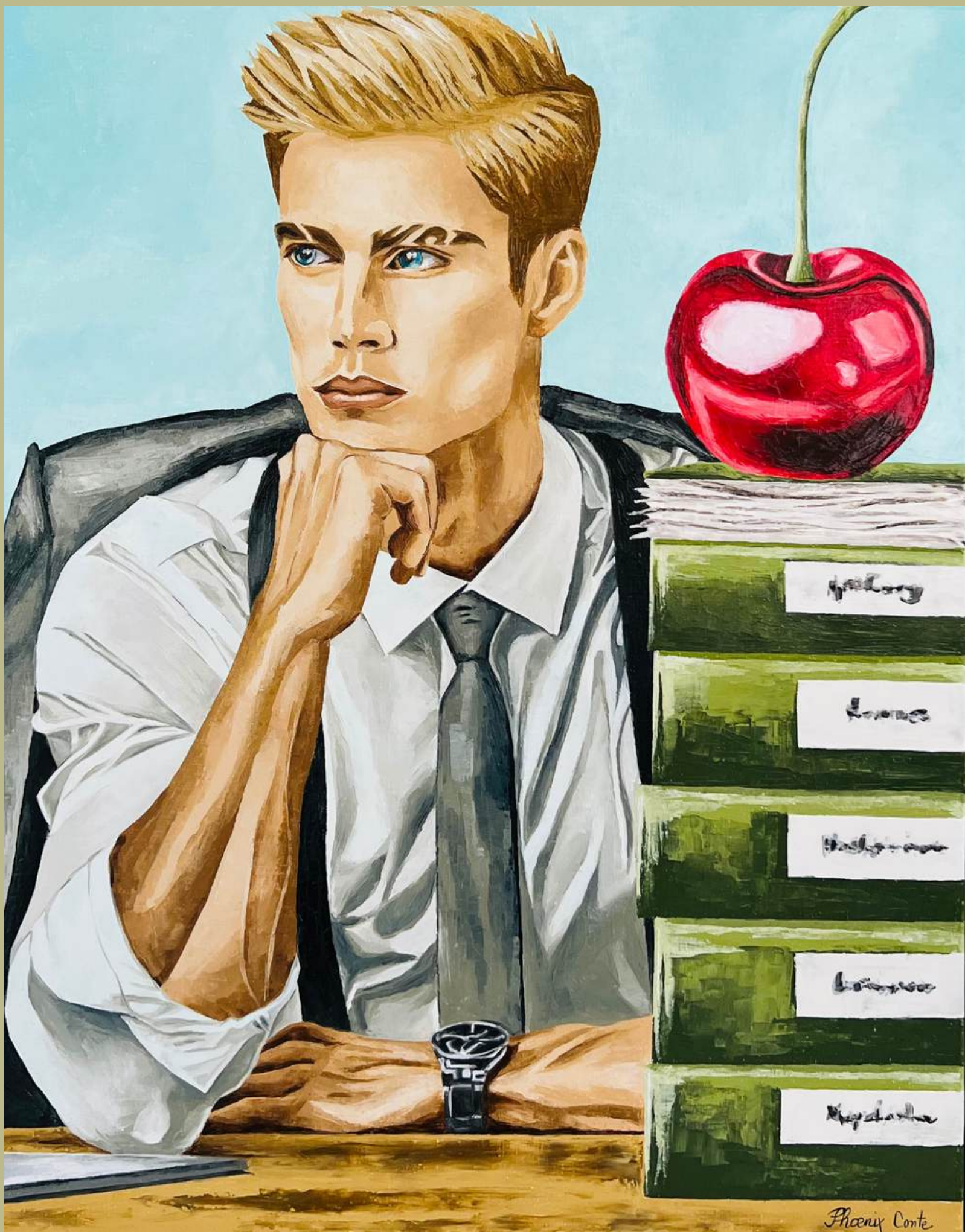
What's Next explore la notion de vide fertile : ce moment d'arrêt qui n'est ni fuite ni inertie, mais choix conscient de suspendre l'action pour mieux en interroger le sens. Dans ma démarche, il ne s'agit jamais de représenter l'individu comme un héros triomphant, mais comme un être en tension, en quête de lucidité.

L'œuvre pose une question philosophique : peut-on encore penser, dans un monde qui exige d'agir sans cesse ? Ici, le personnage est un décideur qui refuse le réflexe, qui s'accorde le droit au doute. Dans un environnement où l'apparence prime sur l'intention, cette introspection devient une forme de résistance.

4. Inspirations

La circularité du décor rappelle les cadrans d'horloge, évoquant symboliquement la pression du temps, mais aussi des motifs religieux comme les auréoles byzantines — à la croisée entre le sacré et le profane. Le style du costume, la coiffure et la montre situent le personnage dans un monde contemporain, urbain, occidental.

Ce tableau peut dialoguer avec certaines figures de l'art du doute — des penseurs comme Auguste Rodin (le Penseur), ou encore des visuels inspirés du cinéma moderne (de Drive à Inception), où le héros est souvent suspendu entre action et intériorité. Il évoque aussi la solitude des grandes décisions, proche de la littérature de Camus ou de la philosophie existentielle.



Cherry on the Cake, 2024

Peinture à l'huile sur toile de lin
25F (65x81cm)



Cherry on the Cake, 2024

cerise bien posée ! Mais que regarde-t-il vraiment ? Et que vaut cette cerise, si elle couronne l'oubli de l'essentiel ?

1. Analyse plastique

La composition est résolument frontale, presque classique dans son équilibre : personnage central, posture sculpturale, objets symboliques disposés de part et d'autre. Le regard bleu acéré, les traits ciselés du personnage, la netteté des contours évoquent une facture réaliste très maîtrisée. La peinture à l'acrylique se fait précise, presque glacée, dans un style qui mêle codes de la publicité de luxe et rigueur académique.

Le contraste visuel entre le rouge éclatant de la cerise et la palette sobre du reste de la toile crée une tension visuelle immédiate. Les livres verts, empilés verticalement, apportent un rythme répétitif, presque bureaucratique. La montre en pleine lumière renvoie à la temporalité, à la mesure, tandis que la cerise semble suspendue hors du temps — brillante, surdimensionnée, presque irréelle.

2. Analyse thématique

Cherry on the Cake met en scène un homme moderne, jeune cadre ou décideur, dans une posture de réflexion. À sa droite, une pile de dossiers portant les noms des grandes catégories philosophiques (morale, justice, pouvoir...), au sommet desquels trône une cerise géante, clin d'œil visuel au titre.

L'œuvre fonctionne comme une fable contemporaine sur la hiérarchie des valeurs. L'homme semble songeur : la cerise est-elle ce à quoi il aspire, ou bien une caricature du "plus" que l'on nous pousse sans cesse à rechercher ? Ce rouge éclatant, symbole de désir ou de réussite ultime, interroge ce que l'on place tout en haut — et ce que l'on oublie dans le processus. Est-ce encore la pensée, ou déjà le marketing de la pensée ? Est-ce le fruit d'un labeur sincère, ou l'appât dérisoire d'un monde absurde ?

3. Démarche

J'interroge ici la logique performative et superficielle de certaines hiérarchies de valeurs contemporaines. Dans un monde où l'on empile les savoirs comme des dossiers, où la réflexion se fait rentable, la "cerise sur le gâteau" devient un symbole ambigu : gratification ultime ou simulacre de récompense ?

Le tableau détourne avec ironie les codes de l'iconographie du pouvoir : costume parfait, attitude de maîtrise, regard sûr de lui. Mais un doute affleure. Le jeune homme semble en pleine dissonance : entre le poids des savoirs qu'il est censé maîtriser et l'attraction futile d'un fruit sans fonction. La cerise devient alors emblème de la tentation postmoderne : brillante, sucrée, mais creuse.

4. inspirations

On retrouve ici des échos à la peinture classique dans la posture du personnage, qui rappelle les portraits de dignitaires de la Renaissance, et aux vanités dans le jeu sur les objets symboliques. L'univers visuel emprunte aussi aux codes publicitaires contemporains (couleurs franches, netteté graphique), comme pour mieux en révéler les pièges.

Sur le plan intellectuel, l'œuvre dialogue avec les interrogations de la philosophie humaniste contemporaine : comment repenser la place du savoir, de la vérité, de la réussite, dans un monde saturé de signes et de séductions ?



Underwater, 2024

Peinture à l'huile sur toile de lin
50F (89x116cm)



Underwater, 2024

Sous l'eau, tout semble flou — sauf lui. Il avance, calme et lucide, porté par une clarté intérieure que rien n'éteint. Même plongé dans l'inconnu, il reste guidé par la lumière qu'il porte en lui.

1. Analyse plastique

La composition recentre le personnage en pleine immersion, en légère contre-plongée, renforçant la sensation d'enfermement ou d'isolement. Le bleu dominant, en dégradés subtils, renforce le caractère introspectif de la scène, tandis que les bulles d'air montantes tracent un chemin fragile vers la surface. La texture de l'eau est minutieusement rendue par un jeu de reflets et de distorsions optiques, en contraste avec la netteté du costume : un réalisme symbolique très maîtrisé.

Je convoque ici un vocabulaire formel classique — modelé précis, travail de la lumière sur les plis du vêtement, cadrage resserré — que je détourne dans un univers pictural contemporain. La juxtaposition du costume (symbolique du monde professionnel) et de l'élément aquatique crée un décalage puissant, presque surréel.

2. Analyse thématique

L'œuvre met en scène un individu vêtu d'un costume, courant ou suspendu sous l'eau. Son regard est ouvert, la bouche entrouverte d'où s'échappent des bulles : il ne se débat pas, il respire autrement. Underwater évoque la pression invisible, les injonctions silencieuses, les situations où l'on doit avancer coûte que coûte, même en apnée.

Le tableau renvoie aussi aux mondes de l'entreprise et de la performance, dont les codes vestimentaires sont ici subvertis. L'homme n'est plus dans une salle de réunion, mais plongé dans un environnement liquide et symbolique, où chaque geste devient vital. L'eau agit comme révélateur intérieur : lenteur, résistance, silence — autant d'antithèses du rythme contemporain.

3. Démarche

Avec Underwater, j'initie un renversement de perspective : ce n'est pas l'environnement qui est anormal, mais l'habitude de le traverser sans y prêter attention. L'immersion devient ici une métaphore du retour à soi, du ralentissement volontaire, de la lutte silencieuse pour ne pas se dissoudre dans le tumulte.

J'interroge notre capacité à habiter nos propres limites sans les nier, à accepter l'opacité, l'incertitude, et à en faire une forme de sagesse active. C'est une ode à l'introspection comme résistance douce mais tenace.

4. Inspirations

Sur le plan stylistique, je m'inscris dans la filiation des peintres figuratifs symbolistes, tout en adoptant une approche résolument actuelle. On pense à Hopper pour la solitude habitée, à Ingres pour la rigueur formelle, ou encore à des références plus contemporaines comme Alex Katz ou Caroline Walker.

Mais au-delà des références plastiques, Underwater convoque aussi des imaginaires issus du cinéma (comme *The Big Blue*, *Drive* ou *Inception*) ou de la philosophie (Camus, la lucidité, la révolte intérieure ; Simone Weil, la force sans violence). L'œuvre s'ancre dans une culture de la résilience, non pas comme mot d'ordre, mais comme posture intime.

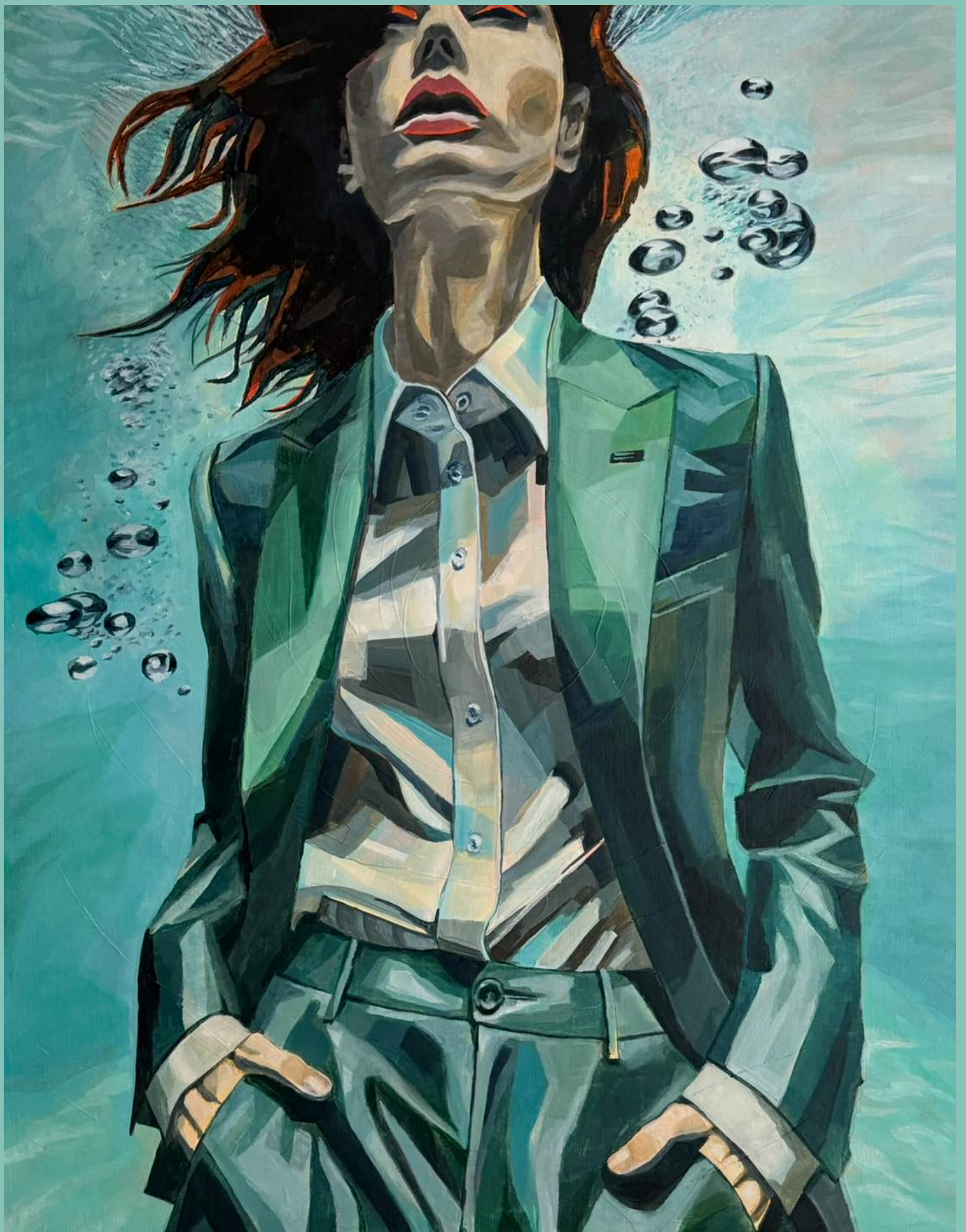


Série

Underwater

“Résilience et intériorité”

Dans Underwater, ces mêmes carcans se transforment en pression symbolisée par l'eau. L'immersion totale, a priori invivable, devient le cadre d'une résistance sereine : l'homme assis en méditation au fond de l'océan, la femme qui demeure élégante en apnée, traduisent cette capacité à rester debout même dans l'improbable. L'eau n'est pas seulement contrainte : elle devient métaphore de transformation, d'épreuve initiatique où se révèle la résilience humaine.



Whatever, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81 cm)



Whatever, 2025

Même sous pression, elle rayonne. Ni fuite, ni peur : juste la présence. Le monde peut s'agiter autour, elle reste ancrée, souveraine, libre — comme si l'eau elle-même attendait sa décision.

1. Analyse plastique

L'œuvre est construite sur un cadrage audacieux, en contre-plongée, qui magnifie la figure féminine. Le costume structuré, aux reflets métalliques et verts profonds, tranche avec la fluidité du monde aquatique. La technique picturale, précise mais nerveuse, joue avec les contrastes entre matière textile, peau, bulles et lumière filtrée.

Le réalisme du drapé côtoie une palette stylisée, presque expressionniste dans l'usage de la couleur et la modulation des volumes.

Le cadrage rappelle les portraits de héros ou de statues antiques — mais déplacés ici dans une symbolique contemporaine et aquatique, évoquant Ingres ou Klimt réinterprétés dans un langage d'aujourd'hui.

2. Analyse thématique

La scène met en tension l'élément liquide (signe de pression, d'asphyxie potentielle) et la posture du personnage : droite, calme, presque insolente. Les mains dans les poches, la bouche entrouverte, les yeux hors champ... elle semble dire : « même ici, je ne plie pas ».

Le titre « Whatever » suggère une indifférence choisie, un détachement intérieur face aux contraintes extérieures.

L'œuvre évoque la résilience, la posture assumée dans l'adversité, la capacité à ne pas céder à la panique — et plus encore, à affirmer sa dignité même immergée dans un environnement a priori hostile.

Une vision moderne, féminine, presque mythologique de la souveraineté intérieure.

3. Démarche

Je travaille ici une inversion symbolique : le lieu d'oppression devient le lieu d'expression.

Sous l'eau, là où l'on attend la fuite ou la panique, la protagoniste reste droite, fière, présente. Le tableau devient allégorie d'un pouvoir qui ne cherche pas à dominer mais à tenir, à habiter pleinement la situation sans y perdre son axe.

Ce n'est pas une apologie du stoïcisme passif, mais une célébration de la résistance habitée, éclairée, enracinée dans soi.

4. Inspirations

L'œuvre s'inscrit dans la série Underwater, qui explore des états limites : immersion, apnée, silence, suspension.

Visuellement, elle évoque les photographies de mode subaquatiques, mais y oppose une tension intérieure plus intense, héritée de la peinture classique.

Philosophiquement, on y devine des échos à Camus (le milieu de l'absurde, la réponse est d'être soi), à Simone Weil (la gravité n'abolit pas la grâce), ou encore à l'éthique du lâcher-prise actif.

La posture rappelle également certaines figures de la culture pop, entre superhéroïne calme et icône émancipée.



Time Keeper, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



Time Keeper, 2025

L'horloge du monde s'est brisée. Mais lui, calme, veille. Assis dans le silence, il ne subit pas le chaos. Parfois, la vraie force n'est pas d'accélérer, mais de choisir le bon moment pour se relever.

1. Analyse plastique

L'œuvre se distingue par une composition tendue entre équilibre et fragmentation. À droite, la figure masculine, très structurée dans son costume parfaitement dessiné, incarne la stabilité visuelle. À gauche, l'horloge éclatée introduit un désordre maîtrisé, contrastant avec la sérénité du personnage.

Les tons froids dominent — bleus profonds, gris acier, touches ocres — créant une ambiance aquatique dense. La lumière, subtilement diffusée depuis la surface de l'eau, met en valeur le visage du personnage comme un centre de gravité symbolique.

Le cadrage resserré sur la montre-bracelet fait écho à l'horloge géante brisée : un jeu formel entre le temps personnel et le temps collectif. La facture picturale, faite de touches franches mais nuancées, reste fidèle à l'esthétique figurative contemporaine, avec un travail minutieux sur les reflets et les textures.

2. Analyse thématique

L'homme est assis au fond de l'eau, à côté d'une horloge antique explosée : le temps a littéralement volé en éclats. Pourtant, son calme tranche avec le chaos. Il ne semble ni inquiet ni défait — plutôt concentré, comme s'il avait accepté la chute du temps normé.

La scène questionne la pression des délais, du contrôle, de la performance. L'eau devient ici métaphore d'un monde où tout ralentit, où les urgences perdent de leur pouvoir.

La narration implicite évoque une forme de libération intérieure : lorsque les repères extérieurs (ici, temporels) se délitent, il reste l'homme, sa conscience, et sa capacité à choisir comment habiter l'instant.

3. Démarche

Avec Time Keeper, je poursuis mon exploration d'un thème majeur : la résilience intérieure face à la norme. Ici, ce n'est plus seulement le costume ou la posture qui codent la réussite, mais la manière d'affronter la perte de repères.

L'horloge brisée devient un symbole fort de rupture — rupture avec les injonctions de productivité, avec l'accélération constante, avec l'angoisse du temps qui passe.

Le tableau met en scène un paradoxe fécond : garder la montre au poignet alors que le temps officiel s'effondre. Autrement dit, rester souverain dans sa propre temporalité.

La question existentielle peut se poser de différentes façons : que reste-t-il de nous lorsque les structures s'effondrent ? Ou comment rester fidèle à ma propre temporalité malgré celle du monde qui m'entoure et m'affecte ? Et surtout, comment voulons-nous habiter ce qui reste ?

4. Inspirations

L'esthétique du tableau convoque plusieurs références :

Sur le plan pictural, les teintes aquatiques et le jeu de lumière rappellent certaines œuvres de Hockney ou Hopper, réinterprétées dans un contexte plus symbolique.

Le thème du temps détruit, très présent dans la littérature moderne (Beckett, Borges, Kundera), trouve ici une incarnation visuelle puissante.

L'univers corporate (costume, montre, chaussures impeccables) dialogue avec le monde de l'entreprise, du contrôle, de la mesure — que l'œuvre vient justement fissurer.

Enfin, des influences philosophiques traversent l'image : stoïcisme, existentialisme, spiritualité contemporaine. L'homme est seul, mais pas vide. Il pense, il observe, il choisit.



Time is Up, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



Time is Up, 2025

Elle regarde sa montre, non pour suivre le temps, mais pour lui faire face. Sous l'eau comme dans l'entreprise, le sablier n'est pas le même pour tous.

1. Analyse plastique

L'œuvre s'articule autour d'une figure féminine saisie sous l'eau, cadrée en buste serré, les mains rivées à sa montre. La composition est frontale, puissante, presque intrusive. Le traitement pictural conserve les codes distinctifs de mes portraits : figuration précise, palette nuancée mêlant verts, bleus et ors, aplats anguleux qui sculptent la matière du tailleur et du visage.

La lumière, filtrée par l'eau, crée un effet de miroitement qui ajoute une vibration intérieure à la scène. L'effet de distorsion aquatique, perceptible dans les cheveux et les bulles, traduit un monde instable — en suspension. Comme souvent dans mes toiles, le métissage plastique entre tradition figurative et tension symbolique renforce l'ambiguïté du tableau.

2. Analyse thématique

La scène est à la fois simple et vertigineuse : une femme regarde sa montre sous l'eau. Geste anodin, presque banal — et pourtant métaphysique. Le regard, direct, presque interrogatif, crée un face-à-face avec le spectateur :

"Combien de temps me reste-t-il ? Combien de temps me laissez-vous ?"

Cette question du temps qui passe, ou plutôt du temps qui presse, devient ici centrale. L'eau figure l'étouffement, le ralentissement, le moment critique où il faut choisir entre agir ou se résigner.

Mais le tableau intègre aussi des strates symboliques plus profondes : la montre comme objet genré, statutaire, mais aussi comme fardeau. L'héroïne ne nage pas, ne se débat pas : elle évalue, elle anticipe. Comme si le temps devenait un enjeu de survie mentale.

3. Démarche

Dans la logique de la série Underwater, cette œuvre prolonge ma réflexion sur la pression - psychique, sociale, professionnelle - et la façon dont l'humain y résiste, ou s'y redéfinit. Mais ici, le propos se précise autour d'un rapport genré au temps. Le tableau parle du temps qui se retourne contre celles à qui l'on donne moins de droit à l'attente : l'horloge biologique, la jeunesse qui "s'épuise", la beauté qui "se fane", la carrière qui plafonne. À 40 ans, une femme est "senior", à 50 "invisible", à 60 "hors-jeu" — sauf si elle est rare, exceptionnellement tolérée. Time's Up devient alors un manifeste silencieux : une critique des règles inégales du jeu du temps. Et la montre qu'elle regarde, loin d'être un accessoire, devient un symbole : outil de maîtrise pour certains, sablier injuste pour d'autres.

4. Inspirations

Sur le plan formel, l'œuvre dialogue avec des traditions picturales variées :

Les portraits psychologiques de la Renaissance (le regard frontal),

Les compositions figées de Hopper (moment suspendu),

Les atmosphères liquides de Hockney (eau et lumière comme matière).

Mais le tableau s'inscrit aussi dans des problématiques contemporaines très actuelles :

- femmes et carrière après 40 ans,
- biais cognitifs liés à l'âge (l'âgisme invisible),
- critique du double standard genré dans les sphères de pouvoir.

On y perçoit une proximité conceptuelle avec des approches comme celles de Sophie Calle (intimité et identité), Laurie Simmons (féminité et statut), ou encore certaines œuvres de Cindy Sherman (métamorphoses féminines à travers les âges).



The Bubble, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
50F (89x116cm)



The Bubble, 2025

Ce regard d'enfant n'est pas un souvenir : c'est une force qu'il faut savoir convoquer. Pour traverser la vie sans s'y perdre, il faut se souvenir de ce que nous étions quand tout était encore possible, se reconnecter à cette lumière intérieure.

1. Analyse plastique

Le tableau présente une composition frontale, centrée sur une enfant assise en tailleur dans une bulle translucide. La palette est lumineuse, éclatante, presque irisée, avec des couleurs acidulées qui renforcent l'effet d'émerveillement. Les contours sont doux, les formes stylisées, évoquant une réalité filtrée par le prisme de l'enfance. Les poissons-clowns et les coraux multicolores entourent la bulle comme un décor protecteur et féérique, amplifiant la sensation d'un espace mental intime et préservé.

2. Analyse thématique

À première vue, la scène pourrait être lue comme une simple célébration de l'enfance heureuse. Mais rapidement, le tableau invite à une lecture plus universelle. L'enfant devient ici une figure d'état d'esprit, un rappel de ce moment de la vie où le regard porté sur le monde est vierge de peur, de jugement et de repli. La bulle est moins une barrière qu'un révélateur : elle amplifie ce que l'on choisit de voir. L'œuvre propose ainsi un choix de perception — s'ouvrir à l'émerveillement ou se refermer dans l'inquiétude.

3. Démarche

Ce tableau n'est pas une ode nostalgique à l'enfance, mais une métaphore puissante de la protection mentale qu'offre l'innocence du regard. Il rappelle qu'en chacun de nous subsiste la capacité de s'émerveiller — et donc de créer, d'aimer, de vivre autrement. Revenir à cet état d'esprit d'enfant n'est pas une régression, mais un outil de résilience, un acte de lucidité et de liberté.

Dans un monde où tout peut basculer, cette posture intérieure permet d'accueillir la réalité sans se laisser écraser, de profiter de l'instant, de se relier à l'autre avec confiance, et de construire ensemble un avenir meilleur. À l'inverse, un regard noir, défensif ou pessimiste conduit souvent à l'isolement, à la perte d'élan vital.

Ce mécanisme, bien documenté par la psychologie contemporaine (en lien avec les biais cognitifs positifs ou négatifs), entre en résonance avec une hypothèse plus profonde : et si cette dynamique psychique était enracinée dans une loi physique fondamentale ? La physique quantique nous enseigne que l'observateur modifie ce qu'il observe. De même, notre état intérieur semble modeler notre rapport au réel.

Ainsi, cette bulle devient un champ de conscience, où l'enfant nous rappelle que voir le beau, c'est déjà façonner un monde possible.

4. Inspirations

L'esthétique de l'œuvre évoque à la fois les univers animés (Pixar, Miyazaki) et les vitrines de récif de corail des grands aquariums. Mais elle transcende toute naïveté par une rigueur formelle et une intention hautement symbolique. La bulle évoque un espace mental, un refuge psychique, mais aussi un mode d'être au monde.

Dans le contexte de la série Underwater, où les figures humaines sont confrontées à des environnements profonds, mouvants, parfois menaçants, ce tableau propose une variation essentielle : la plongée intérieure comme force de vie.

C'est aussi une œuvre nourrie par les enjeux contemporains : besoin de réenchantement, quête d'équilibre intérieur, urgence d'un lien renouvelé avec le vivant.



Zen, 2024

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



Zen, 2024

*Il ne subit ni l'urgence ni le tumulte. Même en immersion, il choisit son cap.
C'est en restant calme qu'il garde le pouvoir — sur ses décisions, ses priorités, sa
trajectoire*

1. Analyse plastique

Le personnage trône au centre d'un format vertical, jambes croisées, dans une posture de calme absolu, comme suspendu dans les profondeurs aquatiques. La palette chromatique — dominée par les bleus et les verts irisés — évoque un monde apaisé, presque amniotique. Les bulles remontant vers la surface contrastent avec l'immobilité du corps et renforcent cette impression de silence. La touche picturale est nette et construite par facettes, dans une tradition figurative stylisée. Le traitement du costume, des volumes du visage et de la lumière prolonge une facture classique mais actualisée : maîtrise du rendu et tension contenue dans le détail. Le cadrage frontal, proche du portrait institutionnel, déjoue les attentes : ici, le cadre n'enferme pas, il ouvre vers l'intérieur.

2. Analyse thématique

Le tableau représente un homme en costume assis en tailleur sous l'eau, les yeux ouverts et le visage serein, dans une scène d'apparente contradiction : comment rester immobile et paisible dans un environnement qui par nature appelle la survie, le mouvement, le souffle ? Il ne lutte pas. Il ne flotte pas non plus. Il semble en méditation, en prise avec un moment de pleine présence. Le récit implicite bascule dans l'allégorie : la plongée devient intérieure, et l'apnée devient état de conscience. Le costume, symbole du monde professionnel et de ses injonctions, est ici porté non comme une contrainte, mais comme une peau assumée — pacifiée. On peut y lire une fable contemporaine sur le lâcher-prise, la maîtrise de soi, et la reconquête d'un rapport apaisé au monde.

3. Démarche

Par ce retournement poétique des signes de pression (costume, profondeur, apnée), l'artiste interroge nos représentations de la réussite, de la tension et de la performance. Là où d'ordinaire l'homme pressé court après le temps, Zen propose l'inverse : il s'assied, il descend, il habite pleinement l'instant. Ce choix de renversement symbolique s'inscrit dans une démarche plus large de réinvention des rôles sociaux et du rapport à soi dans les sphères normatives — notamment le monde de l'entreprise. Ce personnage devient une proposition : celle de rester ancré, centré, aligné même sous pression, comme si la verticalité intérieure pouvait s'affirmer en silence, là où les repères extérieurs s'effacent.

4. Inspirations

Cette œuvre s'inscrit dans la série Underwater, où mes personnages modernes se confrontent à l'élément aquatique comme métaphore du tumulte intérieur et des défis contemporains. On peut voir dans le traitement de cette œuvre une référence à la lumière de David Hockney, au symbolisme de Caspar David Friedrich mais aussi des références philosophiques : la posture du personnage rappelle la méditation zen, l'iconographie du penseur stoïcien, maître de ses émotions, même dans le chaos. On pourrait également y voir un écho aux récits modernes du burn-out inversé : ici, pas d'effondrement, mais une reprise de souffle. Un refus d'obéir à l'urgence.



Série

Women at Work

“La dignité humaine universelle”

Avec Women at Work, je mets en avant la force incarnée au féminin. Mais loin d'une revendication identitaire, ces figures rappellent que la dignité, l'énergie et la créativité appartiennent à l'humain en tant que tel. La femme devient ici un miroir universel de la puissance de l'âme incarnée.



Trusted Leader, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



Trusted Leader, 2025

Elle ne cherche pas à impressionner. Elle inspire. Solide sans arrogance, lumineuse sans artifice, elle incarne ce leadership rare : celui qu'on ne conquiert pas mais qu'on mérite. C'est cette justesse tranquille qui fait d'elle une alliée, pas une rivale.

1. Analyse plastique

L'œuvre repose sur une construction frontale, rigoureuse et stable, où la figure féminine est centrée, les bras croisés, ancrée dans la verticalité du cadre. Le travail du drapé, la géométrie du tailleur, la coupe des cheveux ou encore la perspective urbaine nocturne rappellent la maîtrise classique de la peinture d'histoire, transposée ici dans une palette audacieuse : rouges, orangés, roses vifs, confrontés à la lumière froide des buildings. Le traitement pictural mêle fragmentation cubisante et aplats lumineux, avec une touche vive et assumée. La précision figurative du visage contraste avec les zones plus abstraites du fond. On perçoit une continuité technique avec d'autres œuvres : goût pour la frontalité, tension entre réalisme et stylisation, et surtout, cette lumière intérieure qui affleure par le biais de la couleur.

2. Analyse thématique

Le tableau met en scène une femme puissante, debout (ou plutôt "assise droite") dans la nuit urbaine, au cœur d'un paysage de gratte-ciels. Elle ne domine pas la ville : elle y appartient pleinement. Son regard calme, sa posture solide, ses bras croisés — sans fermeture — suggèrent l'assurance, la légitimité, la responsabilité. Le titre *Trusted Leader* ne désigne pas un simple manager, mais un repère : celle à qui l'on confie des décisions, des équipes, une vision. La montre, détail symbolique récurrent dans mes portraits, souligne ici un rapport au temps : ancrée dans l'action, mais sans urgence fébrile. L'œuvre évoque le leadership au féminin, mais sans victimisation ni héroïsation : une présence, juste et lumineuse, dans un monde qui reste codé masculin.

3. Démarche

Je place l'humain au cœur de mes compositions, et cette œuvre en est une incarnation exemplaire. Le choix de représenter une femme leader dans son environnement professionnel n'est pas un acte militant ou sociologique, mais une **affirmation d'équilibre** : montrer que **la puissance peut se conjuguer au féminin, sans caricature, sans rupture forcée**. Le projet artistique ici vise à réconcilier l'exigence intérieure et la responsabilité collective — dans l'entreprise, mais aussi dans la société. En refusant à la fois le stéréotype de la "working girl" froide et celui de la femme douce et intuitive, je propose une nouvelle figure : le leadership incarné, aligné, à hauteur d'être.

4. Inspirations

L'inspiration picturale convoque subtilement plusieurs filiations : la structure rigoureuse et les jeux de clair-obscur rappellent Hopper, notamment dans le traitement de l'arrière-plan urbain ; la frontalité majestueuse évoque les portraits d'apparat classiques, de Van Dyck à Ingres ; quant à la palette vive et solaire, elle n'est pas sans rappeler certains portraits de David Hockney.

Mais l'œuvre s'ancre aussi dans un imaginaire plus contemporain : le vêtement, la montre, la ville sont autant de signes empruntés au monde corporate et au design d'aujourd'hui.

Sur le plan idéologique, elle dialogue avec des penseurs de la posture intérieure : Brené Brown pour la vulnérabilité assumée, Kierkegaard pour la verticalité éthique, Camus pour sa lucidité sans cynisme.

Enfin et surtout, mon expérience de l'homme et de la femme au travail comme dans la vie, a nourri cette œuvre en profondeur, car elle m'a prouvé que hommes et femmes partagent le même potentiel. Libre à chacun de le développer.



Age is Just a Number, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



Age is Just a Number, 2025

Elle n'a rien à prouver. Ni à rajeunir, ni à s'excuser d'être là. Son âge n'est pas un frein : c'est une signature. Ce qu'elle dégage vient de plus loin que son apparence. C'est l'âme qui agit, l'intelligence qui guide, l'expérience qui ancre.

1. Analyse plastique

Cette peinture propose un cadrage resserré, presque cinématographique, sur le visage et le buste d'une femme blonde, qui regarde le spectateur avec une assurance tranquille. La composition met en valeur un costume structurant dans les tons roses, rouges et pourpres, à la géométrie expressive, contrastant avec la douceur de l'expression du visage. Le fond, épuré mais suggestif, donne à la scène un contexte professionnel discret (bureau, chaise, livres). Le traitement pictural reste fidèle à l'esthétique de mes portraits : figuration stylisée, palette chromatique intense mais harmonieuse, et facture assumée où la touche reste lisible.

2. Analyse thématique

L'œuvre met en scène une femme mature qui semble maîtriser totalement l'espace qu'elle occupe. Elle n'a besoin ni d'attitude conquérante ni de signes extérieurs de pouvoir pour imposer sa présence. Son regard calme, sa posture stable, et la sobriété de la scène dégagent une force tranquille, un leadership intérieur. L'horloge sociale du jeunisme ne semble pas l'atteindre : ici, la maturité devient une réponse silencieuse à une société obsédée par la performance et l'apparence. Le tableau nous montre que l'on peut rayonner autrement, par une compétence affirmée, une énergie canalisée, une profondeur qui n'a plus besoin d'effet.

3. Démarche

Mon intention est ici de renverser les rôles imposés par l'imaginaire collectif. La femme représentée n'est pas une icône figée de jeunesse ou de désirabilité : elle incarne l'expérience, la compétence, la justesse du positionnement. Ce tableau interroge notre rapport au temps, au corps et au regard social : pourquoi attendre d'une femme qu'elle justifie son apparence ? Pourquoi rattacher la valeur à l'âge ? J'affirme ici qu'au-delà de la surface, c'est l'âme qui agit, l'intelligence qui structure, et la présence qui fait autorité.

4. Inspirations

Ce tableau s'inscrit dans la continuité d'un art figuratif symbolique, au carrefour entre peinture classique et approche contemporaine. On retrouve l'influence de portraits officiels (type Ingres ou Klimt) mais aussi une proximité avec la photographie de mode et les codes visuels du corporate. L'inspiration puise aussi dans les transformations sociales : place des femmes dans les sphères de pouvoir, rôle des apparences, pressions silencieuses du monde du travail. C'est une forme de réponse picturale au mythe du « jeunisme performatif ».



Age is Just a Number, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



Yes !, 2025

Elle dit "oui" à sa propre lumière. Oui à ce qu'elle est, à ce qu'elle mérite, à ce qu'elle incarne. Pas pour plaire, ni pour prouver — pour célébrer. Parce qu'elle sait que la victoire la plus puissante est intérieure.

1. Analyse plastique

La composition centrée sur un buste en mouvement capture un moment de triomphe suspendu. Le bras levé et la bouche grande ouverte créent un dynamisme jubilatoire renforcé par la fragmentation colorée du vêtement. Les aplats géométriques de rose, turquoise, vert et corail s'entrechoquent dans une harmonie vivace, évoquant une énergie pure et contagieuse. Le fond dépouillé laisse toute la lumière sur le personnage, dans une facture expressive fidèle à l'esthétique de ma peinture : figuration stylisée, tension des contours, éclats chromatiques maîtrisés.

2. Analyse thématique

L'œuvre met en scène l'instant précis de la victoire — une femme rayonnante, poings levés, sourire éclatant. Ce n'est ni la posture froide du pouvoir ni la retenue d'un succès contrôlé : c'est l'expression d'un accomplissement personnel profond, sincère, presque enfantin. On ne sait ce qu'elle célèbre, et c'est précisément là toute la puissance du tableau : le "oui" est universel, il parle à chaque spectateur, à chaque combat mené. La scène se joue dans un environnement professionnel (la tour, la tenue), mais elle dépasse ce cadre pour incarner une victoire existentielle.

3. Démarche

J'inverse ici les codes classiques du portrait Corporate : au lieu de la posture sérieuse, figée, codifiée, je donne à voir une émotion brute. Car je défend une vision humaniste du leadership (féminin), ancrée dans l'énergie vécue, la joie conquise, la fierté d'être pleinement soi. C'est aussi un plaidoyer contre l'aseptisation émotionnelle du monde professionnel : montrer sa joie, c'est montrer sa puissance. Le tableau devient ainsi un manifeste silencieux : l'authenticité peut ne pas être une faiblesse — cela peut aussi être une "arme".

4. Inspirations

Le style de ce tableau peut évoquer la vibration pop d'un David Hockney, alliée à la frontalité des portraits de Alex Katz. Mais là où ces références tendent à la distanciation, je plonge dans l'expressivité. La gestuelle fait écho aux images de victoire sportive ou militante (poings levés, regards directs), mais ici transposée dans le monde de l'entreprise. La figure féminine semble aussi nourrie par des modèles médiatiques puissants : leaders modernes, actrices, sportives... mais débarrassées de l'archétype froid de la "femme forte". L'inspiration est vivante, incarnée.



Break It, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
50F (89x116cm)



Break it !, 2025

Elles n'ont pas frappé pour détruire, mais pour ouvrir la voie. Le plafond de verre n'est plus une limite — juste un vestige qu'elles traversent ensemble. Pas de revanche, pas de permission : Elles savent qu'elles ont déjà leur place.

1. Analyse plastique

La composition est centrée, frontale, puissamment symétrique. Deux femmes en tailleur ajusté, bras tendu, poing fermé, jaillissent de l'espace pictural. Un bureau vitré, est lacéré de brisures de verre – traitées en aplats turquoise translucides qui dynamitent la stabilité du cadre. La facture reste fidèle au style de mes tableaux : silhouettes modernes, stylisation anguleuse, palette froide rehaussée de touches chaudes (chair, rose, lumière) qui animent la scène. Les reflets sur les carreaux brisés et la gestuelle théâtrale évoquent presque un arrêt sur image cinématographique. Le format horizontal accentue l'élan et l'effet de percée.

2. Analyse thématique

Le message est explicite, presque manifeste : les femmes brisent le plafond de verre. Les deux protagonistes ne demandent pas la permission : elles frappent. L'une à la peau mate, l'autre plus claire : ensemble, elles incarnent la diversité et la solidarité. La posture rappelle autant le combat que la victoire. Le bureau, symbole d'autorité froide et masculine, se transforme en terrain conquis. Le verre brisé devient ici métaphore du système fragmenté, des carcans éclatés, mais aussi de la lumière qui passe à travers. L'œuvre célèbre une nouvelle génération de femmes qui ne se contentent plus de prendre leur place : elles redéfinissent les règles du jeu.

3. Démarche

Je poursuis ici ma réflexion sur la transcendance silencieuse et la force intérieure, en lui donnant cette fois une forme résolument activiste. L'œuvre exprime la volonté de renverser les plafonds invisibles par une énergie unifiée. **La scène n'est pas violente, elle est résolue. Le choix du coup de poing est symbolique** : il ne détruit pas par colère, **il libère un passage. La corporéité est affirmée, mais sans sexualisation.** Le geste s'inscrit dans une logique de transformation du réel, **pas de vengeance.** La peinture devient ainsi un levier de réinvention du pouvoir au féminin.

4. Inspirations

Les références sont multiples : visuellement, la scène évoque à la fois les codes du comics (poing en avant, frontalité) et du cinéma d'action ; culturellement, elle s'ancre dans les mouvements féministes contemporains (#MeToo, Women in Tech, etc.), mais s'en détache par son ton joyeux et galvanisant. Le verre brisé renvoie à la célèbre expression américaine glass ceiling. On peut y lire un écho des photographies militantes ou des campagnes publicitaires qui valorisent la femme conquérante, mais ici transposée dans un langage pictural profondément stylisé et symbolique.



Série

Memories

“Fragilité des idéaux”

Dans *Mémoires*, j'utilise des monuments historiques emblématiques comme témoins du paradoxe humain. Inspiré par les idéaux les plus nobles — liberté, égalité, fraternité — l'homme a souvent, confronté au réel et à ses carcans (peur, rivalité, pouvoir), détourné ces valeurs pour aboutir à la violence et aux atrocités.

Cette série rappelle que ces dérives ne relèvent pas seulement du passé : elles menacent toujours notre présent. En plaçant ces figures silencieuses dans ces lieux de mémoire, j'invite à garder conscience de cette fragilité et à s'en inspirer pour construire un avenir plus harmonieux.



Jacobi's Remains, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
25F (65x81cm)



Jacobin's Remains!, 2025

Les idéaux ne suffisent pas — il faut les incarner sans les trahir. Assis face aux vestiges d'un rêve brisé, il médite sur le gouffre entre l'ambition et l'instinct. Car c'est souvent au nom du bien qu'on glisse, sans s'en rendre compte, vers la violence ou le dogme.

1. Analyse plastique

Le tableau se distingue par un cadrage frontal et une lumière douce, presque éthérée, qui baigne la scène d'une clarté calme. Le costume turquoise du personnage tranche avec les teintes chaudes et pierreuses de la fontaine historique des Jacobins, créant une tension visuelle entre modernité et passé. Le traitement pictural reste fidèle à la facture de Phoenix Conte : drapé soigné, modelé affirmé, stylisation figurative expressive. La palette claire, les ombres bleutées, les textures minérales évoquent une esthétique entre réalisme poétique et narration symbolique.

2. Analyse thématique

Un homme moderne, assis en costume, regarde vers le sol, pensif. Derrière lui, la fontaine emblématique du quartier des Jacobins à Lyon. Le contraste entre la jeunesse du personnage et l'ancienneté du monument souligne une tension temporelle : celle entre mémoire historique et présent en quête de repères. Le titre Jacobin's Remains résonne comme une évocation des vestiges d'un idéal : le club des Jacobins, né de la Révolution française, portait en lui les plus nobles ambitions — liberté, égalité, fraternité — mais a sombré dans la Terreur. L'œuvre suggère que même les plus hautes aspirations peuvent être corrompues par les instincts humains : pouvoir, peur, vengeance.

3. Démarche

Par cette œuvre, j'interroge le paradoxe humain : comment l'homme, inspiré par des valeurs sublimes, peut-il se laisser dévorer par ses pulsions primitives ? En juxtaposant un personnage contemporain à un monument historique, j'invite à réfléchir à la fragilité de nos idéaux. Ce n'est pas l'histoire que je questionne, mais notre capacité à en tirer les leçons. Jacobin's Remains rappelle que les dérives passées — violences au nom de principes, radicalisation de la vertu — ne sont pas mortes. Elles hantent encore notre présent, et pourraient ressurgir si nous n'y prenons garde.

4. Inspirations

La série Memories s'inscrit dans une tradition de peinture engagée, où l'espace urbain devient un décor symbolique. Le tableau évoque à la fois Hopper (dans l'isolement du personnage), Ingres (dans le raffinement du costume) et les grands maîtres de la peinture d'histoire. L'œuvre dialogue aussi avec la philosophie politique : Rousseau, Robespierre, Camus. Elle rejoint les réflexions contemporaines sur la mémoire collective, la manipulation des idéaux, et la responsabilité citoyenne. Le titre même, en anglais, installe un pont entre la Révolution française et une conscience globale.



Série

Symbiosis

"Horizon futur et responsabilité"

Dans Symbiosis, je déplace la réflexion vers l'avenir : la question n'est plus seulement de survivre aux contraintes, mais de bâtir un monde plus harmonieux. L'homme, la nature et la technologie ne sont pas fatalement ennemis ; ils peuvent coexister dans un équilibre vertueux. Cette série affirme que nous avons toujours le choix : céder à la peur et aux travers destructeurs de l'humain, ou assumer une vision confiante et créative.



Symbiosis 3.0, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
Carré (120x120cm)

Présentée à la Biennale de
Beijing, Pékin en 2025



Symbiosis 3.0, 2025

L'équilibre ne viendra ni du rejet du progrès, ni d'un retour en arrière, ni d'une domination brute. Il viendra de la conscience. L'urgence n'est plus de survivre ou de résister, mais d'inventer une alliance nouvelle — sans renier notre humanité..

1. Analyse plastique

L'œuvre frappe immédiatement par sa composition en strates visuelles superposées : le fond est un déferlement d'eau quasi biblique, la base un monde marin foisonnant de coraux et de poissons, et au centre, une main robotique qui tient délicatement un homme en tailleur, en posture méditative. Le traitement plastique conjugue des formes géométrisées et stylisées (la main mécanique, les plis du costume) avec un réalisme coloré pour les éléments naturels. Les contrastes de textures (fluidité de l'eau, dureté du métal, douceur du vivant) participent à une tension visuelle féconde. Le format carré renforce la sensation de proximité, d'interdépendance des mondes entre eux.

2. Analyse thématique

Symbiosis 3.0 met en scène une cohabitation inédite entre l'humain, la technologie et la nature. L'homme, en tailleur, est à la fois paisible, ancré, et stratégiquement positionné entre deux forces immenses : le chaos potentiel (la vague en arrière-plan) et l'ordre possible (la main robotique sous contrôle). Il ne subit pas : il choisit. Il incarne une autorité sereine, peut-être visionnaire, qui ne nie ni le progrès, ni l'écologie, ni la responsabilité humaine. Le contraste entre la nature déchaînée, la mécanique sophistiquée et la posture zen crée un récit visuel fort sur l'équilibre à trouver pour bâtir un avenir viable.

3. Démarche

Dans la série Symbiosis, je ne représente plus le monde tel qu'il est ou tel qu'il a été à travers des scènes surréalistes. J'anticipe, je projette une représentation du monde harmonieuse souhaitable, une coexistence harmonieuse entre les trois grandes forces de notre époque : l'humain, la nature, la machine. Ce tableau est une proposition philosophique : **l'équilibre ne viendra ni d'un rejet du progrès, ni d'un retour en arrière, ni d'une domination brute. Il viendra de la conscience.** L'homme ici ne domine pas la machine ni la nature, il s'y intègre, il s'y relie, il y prend place. Le titre même, Symbiosis 3.0, suggère une version évoluée de cette alliance — lucide, audacieuse, peut-être post-anthropocentrée.

4. Inspirations

On perçoit dans cette œuvre des échos à des récits fondateurs (le Déluge, Moïse fendait les eaux, Jonas dans la mer...), autant qu'à une imagerie de science-fiction (l'esthétique de la main robotique rappelle le cyberpunk, voire les estampes de l'imaginaire transhumaniste). Le langage visuel renvoie aussi aux codes de la peinture humaniste (centralité du personnage, lumière quasi divine, posture méditative évoquant le bouddhisme zen). Le propos entre en résonance avec les réflexions actuelles sur le développement durable, l'intelligence artificielle, et les limites planétaires — avec à la fois une mise en garde et un modèle inspirant et poétique qui élève au-delà de l'actualité.



Les Profondeurs de la Paix, 2025

Peinture acrylique sur toile de lin
50F (89x116cm)



Les profondeurs de la Paix, 2025

Face à l'instabilité du monde, la paix véritable suppose une force maîtrisée, silencieuse, dissuasive. La paix n'est jamais donnée — elle se mérite, elle s'incarne, elle se pense.

1. Analyse plastique

L'œuvre frappe par sa maîtrise picturale et son esthétique immersive. La lumière filtrée à travers l'eau crée une atmosphère irréelle, presque sacrée, où chaque reflet participe à la mise en tension de la scène. Le traitement réaliste du personnage contraste subtilement avec la stylisation douce des éléments naturels et mécaniques, comme le sous-marin et les algues. La composition obéit à une diagonale dynamique : le commando s'élance, propulsé, mais sans précipitation — entre mouvement et suspension. Le regard du spectateur est guidé par le regard déterminé du soldat, vers une profondeur plus symbolique que géographique.

2. Analyse thématique

Les profondeurs de la paix est une allégorie puissante de la force maîtrisée, de la vigilance silencieuse au service de la protection. Le tableau présente un soldat des forces sous-marines, équipé pour le futur, évoluant sous l'eau aux côtés d'un sous-marin nucléaire. Pas de violence, pas d'hostilité : ce n'est pas un tableau de guerre, mais un tableau de dissuasion. La paix véritable, semble nous dire cette œuvre, ne se décrète pas — elle se construit par l'équilibre subtil entre lucidité historique et responsabilité stratégique. Une paix exigeante, qui sait voir le monde tel qu'il est, pas tel qu'on voudrait qu'il soit.

3. Démarche

Inscrite dans la série Symbiosis, cette œuvre prolonge la réflexion sur l'équilibre entre l'homme, la nature et la technologie. Loin des dystopies ou des utopies naïves, elle propose une troisième voie : l'intégration consciente, où chaque force — militaire, technologique, humaine — trouve sa juste place. Le soldat ne conquiert pas, il veille. Le sous-marin ne menace pas, il accompagne. L'eau n'est pas un obstacle, mais un espace de mouvement et de lien. Le choix de représenter un soldat seul, sans haine et sans posture guerrière, recentre le débat sur le devoir éthique et la maturité d'une puissance non agressive.

4. Inspirations

Cette œuvre s'inscrit dans le cadre du 400e anniversaire de la Marine nationale (1626–2026). Plusieurs symboles discrets rendent hommage à cet héritage : le logo des sous-marinières sur la combinaison, l'inscription "RCH" et "1626" sur la montre connectée en référence au Cardinal de Richelieu, fondateur de la Marine royale et à la date anniversaire de sa création, ou encore la silhouette d'un hippocampe, chevauché par une Marianne à la manière des figures de proue des vaisseaux de l'époque. Je m'appuie aussi sur une connaissance personnelle du monde marin, nourrie par des traversées en voilier, des expériences de navigation en Méditerranée, et une familiarité sensible avec les ambiances de grand large. Cette œuvre évoque moins une scène d'action qu'un état d'âme national.



Reconnaissance Institutionnelle

2025

- *Sélectionnée pour le Salon D'automne*
- *Sélectionnée pour la Biennale de Florence*
- *Sélectionnée par la Société des Artistes Français pour ART CAPITAL*

2024

- *Reconnaissance du Musée du Grand-Duché du Luxembourg La Pinacothèque*
- *Membre de la Fondation Taylor*



Expositions de Groupe

Target 2026

- *Biennale de Beijing , Pékin, Chine – Symbiosis 3.0*
- *Montrouge*

2025

- *Salon d'Automne , Paris – Monkey Money*
- *Festival Art et Patrimoine à Luxeuil les bains*
- *Lyon's Club, Lyon, Champagne au Monts d'Or*
- *Biennale de Florence (Sélectionné mais participation reportée)*
- *Biennale de Vittel – Time to Cover*
- *Grand palais, Art Capital – Time to Cover, Monkey Money*
- *Louvres, Art Shopping Paris – Cherry on the Cake*

2024

- *Salons d'art contemporain, Porte de Versailles, Paris – Série Corporate*
- *Salons d'art contemporain, Espace Fontvieille, Monaco*
- *Salons d'art contemporain, Eurexpo, Lyon*

PHOENIX

Conte

Artiste peintre, Membre de la Fondation TAYLOR (Paris)



Site internet
phoenixconte.com



Instagram
Phoenixcontepainter

Edition 2025